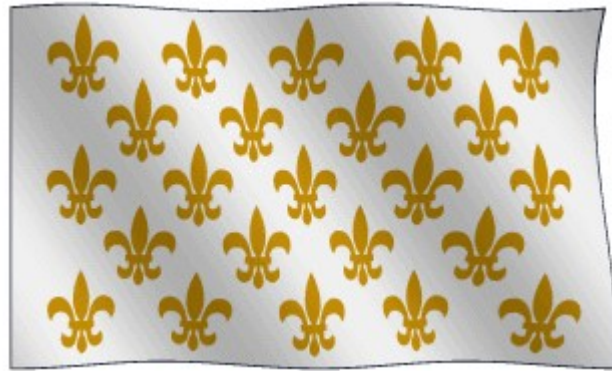




**Plus encore qu'à l'accoutumée,  
en ce 25 avril,  
jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté,  
les membres de la Confrérie Royale  
prient avec ferveur pour leur Roi légitime  
et offrent à Son intention  
leur journée et leurs actions méritoires,  
et ils Lui présentent leurs vœux filiaux :**

***Que Dieu bénisse et garde notre Roi !***



**Lettre mensuelle aux membres et amis de la Confrérie Royale**  
**25 avril 2020**

---

**Charles X : le dernier de nos Rois à avoir reçu le Sacre !**

*« Le premier besoin de l'Europe, son plus grand intérêt était donc de bannir les doctrines de l'usurpation, et de faire revivre le principe et la légitimité, seul remède à tous les maux dont elle avait été accablée, et le seul qui fût propre à en prévenir le retour. »*

Ne penserait-on pas que cette phrase aurait-été prononcée par un historien authentiquement monarchiste quelques temps après la Restauration ? Elle l'a été par Talleyrand en 1814.

Dans ses mémoires, il dit encore : *« La maison de Bourbon, seule, pouvait voiler aux yeux de la nation française, si jalouse de sa gloire militaire, l'empreinte des revers qui venaient de frapper son drapeau. »* Et enfin : *« Ce sont là les idées et les réflexions qui me déterminèrent dans la résolution que j'embrassai de faire prévaloir la restauration de la maison de Bourbon, si l'empereur Napoléon se rendait impossible, et si je pouvais exercer quelque influence sur le parti définitif qui serait pris. »*

Devant nos yeux se dessine alors, chers confrères, l'envers du décor. Charles X, quoique légitime Roi par les droits de sa naissance et l'application des Lois fondamentales du Royaume, accédera au trône sous l'influence de ces gens-là, afin de contenter le peuple et de re-bâtir le pays après la folie militaire napoléonienne. L'adolescent rebelle est, au final, bien content que son père vienne réparer les dégâts ! Ajoutez à cela le pouvoir grandissant d'une presse qui n'aura de cesse de calomnier Sa Majesté et vous avez là, avec les restes de la révolution, la véritable raison de l'échec de la Restauration.



*Gravure reproduisant le tableau du Sacre de Charles X par le baron Gérard*

Face à cela et dans l'intérêt d'une Restauration véritable, Charles X a été un Roi intransigeant, pieux et vraiment légitime. Légitime, ainsi que nous l'avons déjà dit, en raison des règles de succession tenues de la Tradition capétienne pluriséculaire, et légitime aussi par sa fidélité indéfectible aux principes de cette tradition, notamment à la Cérémonie du Sacre dont il ne pouvait évidemment être question de se passer. « *J'aimerais mieux scier du bois que de régner à la façon du roi d'Angleterre* », déclarera notre bon Roy.

Dans ces quelques mots, qui n'ont pas la prétention de raconter en détail ce règne, j'aimerais m'attarder sur deux témoignages de la magnanimité de Charles X lors de son exil, puis de sa mort le 6 novembre 1836 à Göritz, Autriche : le témoignage de François-René de Chateaubriand, et celui du cardinal Louis-François de Rohan-Chabot, d'heureuse mémoire.

Comme vous le savez, chers confrères, Charles X trouva tout d'abord refuge à Edimbourg, puis auprès des Habsbourg en Autriche.

Là, il retrouve un ami en la personne du Cardinal de Rohan-Chabot, ami qu'il estime si bien qu'il a favorisé en 1829 son sacre épiscopal. Ce n'est pas peu dire quand on connaît la piété de Charles. Les Rohan-Chabot, contraints par la révolution de s'exiler, offrent alors domicile au Roi en Autriche, en plus du château de Prague.

Le Roi apparaît alors comme bouleversé par la menace de mort qui pèse sur son fils (bientôt Louis XIX), la perte d'une partie du trésor royal sur les routes de France, mais gardera toute sa dignité dans l'épreuve.

Le pieux Cardinal sortira édifié et grandi de cette rencontre.



Puis il reçut la visite de l'écrivain et ministre des affaires étrangères.

Il l'accueille en disant : « *Bonjour, bonjour, monsieur de Chateaubriand, je suis charmé de vous voir. Je vous attendais. Vous n'auriez pas dû venir ce soir, car vous devez être bien fatigué. Ne restez pas debout ; asseyons-nous. Comment se porte votre femme ?* »

Tant d'amabilité et tant de noblesse dans un cadre qui ressemble à une gigantesque prison, finissent par bouleverser profondément le diplomate rompu, et Chateaubriand fond en larmes :

« *Rien ne brise le cœur comme la simplicité des paroles dans les hautes positions de la société et les grandes catastrophes de la vie. Je me mis à pleurer comme un enfant ; j'avais peine à étouffer avec mon mouchoir le bruit de mes larmes. Toutes les choses hardies que je m'étais promis de dire, toute la vaine et impitoyable philosophie dont je comptais armer mes discours, me manqua. Moi, devenir le pédagogue du malheur ! Moi, oser en remontrer à mon Roi, à mon Roi en cheveux blancs, à mon Roi proscrit, exilé, prêt à déposer sa dépouille mortelle dans la terre étrangère.* »

Quelle émotion ne suscite pas, en nous aussi, chers ami, la noble figure de ce grand Roi !



Les souffrances du Roi ne s'arrêteront pas pour autant, et il aura à quitter l'Autriche devant l'épidémie de choléra qui ravageait l'Europe. Il parviendra à atteindre Göritz, et le choléra le frappe à son tour. C'est alors qu'il expirera dans l'indifférence générale, gratitude de la Révolution...

Il est inhumé dans l'église de l'Annonciation du couvent de **Kostanjevica**, où il demeure sous la garde des franciscains.

*Domine salvum fac Regem.*

Abbé de Saint-Mihiel

